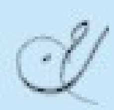
مجلة حوليات التراث
Revue Annales du Patrimoine
ISSN 1112-5020



Louis Massignon l'amour mystique ou l'extase dans l'abandon

Louis Massignon Mystical love or ecstasy in abandonment

Jacques Keryell
Ecrivain, Toulouse, France
jkeryell@yahoo.fr

Publié le : 15/9/2008

08

2008

Pour citer l'article :

✳ Jacques Keryell : Louis Massignon, l'amour mystique ou l'extase dans l'abandon, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 8, Septembre 2008, pp. 55-70.



http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 8, 2008, pp. 55 - 70
ISSN 1112-5020

Louis Massignon
l'amour mystique ou l'extase dans l'abandon

Jacques Keryell
Ecrivain, Toulouse, France

Résumé :

Parler de Massignon et de son Amour de Dieu n'est pas chose aisée. En effet, si les mystiques musulmans des premiers siècles de l'hégire ont été les hérauts de cet Amour : Al-Hallâj, Râbia al-Adawiyya, Al-Niffâri, Ibn Arabi, Ansâri, Al-Ghazâli, l'Amour de Dieu comme tel, n'est pas au cœur du "ilm al kalâm", de la théologie musulmane traditionnelle. Pour Massignon, langue et spiritualité étaient intimement liées. Si je devais me placer dans une perspective musulmane, je dirais que Louis Massignon se situe dans la ligne de la "wahdat al-shuhûd", celle de "l'unicité du témoignage" ou Dieu se témoigne Lui-même en son mystère dans le cœur du soufi.

Mots-clés :

amour de dieu, mysticisme, Massignon, Islam, extase.

Louis Massignon
Mystical love or ecstasy in abandonment

Jacques Keryell
Writer, Toulouse, France

Abstract:

Talking about Massignon and his Love of God is not easy. Indeed, if the Muslim mystics of the first centuries of the Hegira were the heralds of this Love: Al-Hallâj, Râbia al-Adawiyya, Al-Niffâri, Ibn Arabi, Ansâri, Al-Ghazâli, the Love of God as such is not at the heart of "ilm al-kalâm", of traditional Muslim theology. For Massignon, language and spirituality were intimately linked. If I had to place myself in a Muslim perspective, I would say that Louis Massignon is in the line of the "wahdat al-shuhûd", that of "the uniqueness of testimony" where God witnesses Himself in his mystery in the heart of the Sufi.

Keywords:

love of god, mysticism, Massignon, Islam, ecstasy.

La démarche scientifique et universitaire de Louis Massignon tout comme sa vie spirituelle a été fondamentalement marquée

Publié le : 15/9/2008
jkeryell@yahoo.fr

par l'expérience mystique d'al-Hallaj et par la sienne, en Irak en 1908. C'est pourquoi je me permettrais tout d'abord, quelques remarques préliminaires destinées au lecteur musulman, s'il en est, d'une autre culture que la mienne, afin d'éviter toute confusion possible. Un même mot ne désigne pas nécessairement la même réalité en des contextes différents, et donc en milieux musulmans et en milieux chrétiens. Ce qui est déjà vrai entre chrétiens arabes et musulmans arabes au Proche Orient, l'est d'autant plus, quand on passe d'une langue à l'autre et d'une religion à une autre.

Il est en effet capital de bien saisir le sens des mots en français comme dans n'importe quelle langue que ce soit. Pour expliciter mon propos, je prendrai un exemple tiré de deux termes coraniques attribués à Dieu et mentionnés dans toutes les sourates du Coran : Al-Rahman, Al-Rahim, traduits habituellement en français par : Le Clément, Le Miséricordieux, selon l'acception commune que leur donne la Tradition musulmane officielle en français. Et pourtant, ces deux termes proviennent de la même racine trilitère arabe : RHM, dont le substantif Rahim signifie l'utérus, la matrice maternelle. Par ailleurs, la Clémence, du latin clementia, est une vertu qui consiste à pardonner. La Miséricorde, qui vient du latin miseria (malheur) et de cor, cordis (cœur), exprime la compassion de celui qui éprouve et souffre avec l'autre. Clémence et Miséricorde ne sont, à mon sens, que des attributs de l'Amour. L'Amour de Dieu pour l'Homme est un amour qui pardonne. Dieu est bien nommé dans le Coran (71 fois), le Ghafur, Celui qui pardonne. En contexte chrétien, j'exprimerais cette Clémence et cette Miséricorde comme étant la Tendresse matricielle de Dieu à l'égard de l'Homme, auquel celui-ci répondra par une adoration, une louange et une action de grâce de tous les instants, expression d'un amour filial, amour dont Dieu seul est le principe et la fin.

La notion de Tendresse matricielle me semble donc mieux

correspondre à la racine arabe RHM. Ici encore, gardons nous de conserver à nos mots humains le sens commun inhérent à leur origine, mais, bien au contraire, sachons leur donner cette dimension analogique et transcendante qui leur revient. En tout état de cause, Dieu n'est rien de ce qu'on croit connaître et nommer de Lui. Il n'est pas un seul être et il n'est pas leur ensemble. Il a toutes les perfections mais n'est défini par aucune d'elles. Il est ce Dieu que nul œil de créature n'a jamais vu, que nulle pensée humaine n'a jamais conçu, que nulle parole ne peut dire, Lui le seul qu'on ne peut nommer. Il est le Tout Autre, l'Inconnaissable Tous nos mots humains ne sont que des images quant ils parlent de Lui. "Tout ce qui te vient à l'esprit au sujet d'Allah, de Son essence et de Ses attributs, sache qu'Il est cela et qu'Il est autre que cela" (Emir Abd el Kader).

Le Coran lui-même utilise fréquemment des termes anthropomorphiques pour parler de Dieu : de Son visage par exemple ; (Coran, 2/109) ; de sa main (Coran, 5/69 ; 18/55) ; de son trône (Coran, 11/9) etc... Dans la tradition chrétienne, la paternité divine doit s'entendre symboliquement, au sens premier du terme quand il s'agit de Dieu et au sens dérivé quand il s'agit des hommes : paternité biologique, spirituelle, nourricière, d'adoption, car c'est de Dieu que toute paternité tire son nom. Le terme Karim, cité 21 fois dans le Coran, veut exprimer la douce et bienfaisante Générosité de Dieu pour ses créatures. Mais pourquoi tant de commentateurs du Coran ont-ils étonnamment dévié le sens de certains mots comme ceux de : hubb, mahabba : amour, Ishq et shawq : désir ardent, : wadd : tendresse, quand ces termes concernent l'amour de réciprocité entre Dieu et l'Homme ? "Dieu va faire venir un peuple, qu'Il aimera et eux aussi L'aimeront ; yuhibbuhum wa yuhibbunahu" ; (Coran, 5/59). "Mon Seigneur est miséricordieux et aimant : wadud" ; (Coran, 11/92) ; "Il est celui qui pardonne, celui qui aime les hommes : al-wadûd" ; (Coran, 85/14). S'agit-il d'un réel amour comme le professaient Al-Ghazâlî et beaucoup des

mystiques précédemment cités ? Un hadith nous rapporte : "Mon serviteur ne cessera de se rapprocher de moi par des prières surérogatoires jusqu'à ce que Je l'aime, Je serai son oreille avec laquelle il entendra, son œil avec lequel il verra, sa main avec laquelle il frappera, son pied avec lequel il marchera. Quand il Me demandera une chose, Je la lui accorderai" (Rapporté par Al-Bokhari).

Al-Hallaj n'a-t-il pas dit : "Nous sommes deux esprits infondus en un seul corps. Aussi me voir c'est Le voir et Le voir c'est nous voir". (Tawasin). Il est admirable de voir comment Al-Hallaj a vécu ce rêve originaire de l'Homme, de son unification à Dieu ! Cette unification n'est pas celle du monisme existentiel : wahdat al-wujud, de l'annihilation de l'homme en Dieu : fana, mais, bien au contraire, comme l'écrit Benoît XVI, "elle est une unité qui crée l'amour, dans laquelle les deux, Dieu et l'Homme, restent eux-mêmes et pourtant deviennent totalement un". Concernant cet amour, trop de juristes musulmans ne parleraient-ils pas plutôt d'une crainte révérencielle, d'une obéissance respectueuse à la Loi de Dieu et par ailleurs d'une condescendance bienveillante de Dieu à l'égard des Hommes ? L'islam officiel a toujours hésité devant cet absolu de l'amour. Il lui est difficile d'envisager l'union intentionnelle d'amour, qui unirait en esprit et volonté, - mais non selon la substance -, la créature si parfaite soit-elle à son Créateur. Selon Roger Arnaldez, Ibn Hazm lui-même, n'a jamais hésité à opposer le Coran et la Tradition, à l'œuvre des juristes dans laquelle il ne voit qu'une construction humaine. Ainsi la spiritualité musulmane s'enracine dans la méditation du Coran et de la Sunna, mais trop souvent et de façon générale, à travers les commentaires réservés et sourcilleux des juristes. Elle est heureusement et authentiquement vécue dans un esprit de totale confiance et d'abandon (tawakkul et istislam) par les humbles, les sans voix, les femmes ; j'en suis un témoin admiratif depuis plus de cinquante années. La spiritualité chrétienne, elle, s'inspire à

travers les Evangiles, de la vie du Christ, - le sceau de la sainteté -, ainsi que de la vie de nombreux saints et saintes qui ont recherché la voie de la perfection à la suite de leur Modèle Unique, Jésus de Nazareth, fils de Marie, Kalimat Allah, qui nous a manifesté ce que sont les mœurs de Dieu envers ses créatures. L'amour qui a sa source en DIEU qui est AMOUR Absolu, est en français, un terme bien dévoyé ! Mais pour un chrétien, l'amour au sens noble du terme, implique un minimum de connaissance de l'aimé (qu'il soit Dieu ou les autres) ; il exige le respect, l'écoute amicale, la confiance, l'abandon mais encore la compassion, la miséricorde et le pardon .Il est un chemin de partage et de communion. L'amour consiste non à sentir qu'on aime mais à vouloir aimer. Vouloir aimer c'est déjà aimer. Il n'y a pas d'authentique amour sans déprise de soi-même, sans se décentrer de soi-même pour laisser toute la place à l'autre pour "se mettre, disait Massignon, dans l'axe de sa naissance". L'amour n'est pas émotion ni illumination, il est désir et don incessant de lui-même. Il doit être don de soi à Dieu et aux autres. "Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu, car Dieu est amour" (1Jn, 4, 1-8). Cette connaissance de Dieu n'est pas rationnelle mais expérimentale, fruitive, pâtie. Comment Louis Massignon a-t-il vécu toutes ces exigences de l'amour ? C'est ce qu'il nous faut essayer de découvrir à partir de ses écrits.

1 - L'écrivain et le mystique :

A quelque sphère religieuse, politique ou sociale que nous appartenions, Louis Massignon nous attire, nous séduit, nous entraîne aujourd'hui comme hier. Et cela à plus d'un titre, comme par l'exemple qu'il nous donne dans l'engagement de toute sa vie au service de la justice et de la vérité pour ses frères et sœurs humains, avec quelle lucidité, quelle passion et toujours en fidélité à la "Parole donnée". Après sa conversion, Louis Massignon va renoncer aux fruits frelatés de l'arbre du Paradis perdu, l'arbre des littérateurs primés et des académiciens. Il va rechercher les fruits de la religion pour s'en nourrir et s'abreuver

au bois fleuri du sang versé, coulant des stigmates glorieux et du coté percé : blason de sa compassion universelle. C'est au Jardin de l'agonie et à celui des deux rives, du christianisme et d'un islam intérioriste, qu'il va désormais cultiver les fleurs de son expression orale et écrite : une parole extasiée. Je ne pense pas qu'on puisse rester insensible à l'intensité lumineuse de son écriture, à la perpétuelle vibration lyrique de son style. C'est pourquoi, de, j'ai cru bon de souligner deux traits de sa personnalité : l'écrivain et le mystique.

L'écrivain de génie a su mettre son immense talent au service de la science dont il était porteur, mais encore à celui de l'expression de sa vie spirituelle et de son expérience mystique.

Cette écriture, tout à fait originale, remarquable par bien des aspects, peut nous introduire à sa façon, à l'intime, au secret de sa personnalité. Et c'est au cœur de son "abandon extatique" commencé en Irak (visitation de l'Etranger) et qui se renouvellera tout au long de sa vie, que s'est concrétisée cette alchimie humano-divine, dans une vie chrétienne au quotidien, dans un long et combien douloureux cheminement, qui allait le conduire vers ce qu'il appelait une extase : "La mort est une brûlure suprême, une extase terrible". Louis Massignon écrivit encore : "c'est sur le seuil de la mort que langage et musique se rejoignent dans des mots de plus en plus brefs ; la locution théophatique se réduit au cri d'un seul Nom adoré".

Certes, il parle bien de la mort ultime, et de cet "au-delà de la mort" qui pour lui est "l'Essentiel Désir", mais pensons également et surtout à la mort à soi-même, celle de tous les jours, dans cet abandon total de chacune et de chacun aux desseins de Dieu sur eux. Comme il le confie dans une lettre à un ami : "l'Amour est fort comme la mort" en s'élevant sur trois plan successifs : 1) la mort de nos satisfactions personnelles, que l'usure de nos sens et de nos membres facilite, Dieu merci ; 2) la mort de nos jouissances spirituelles, car il est dur de renoncer à pleurer "de ne pouvoir pleurer" de désir de Dieu ; 3) la mort de

nos avant-goûts des béatitudes éternelles, des mérites que nous voudrions acquérir en promouvant des œuvres saintes,... et plus profondément la mort de tout profit particulier, de tout "trésor" personnel dans le ciel des cieux . (inédit)

Pour Massignon, "le mystique essaie ainsi de nous faire retrouver la commotion initiale que son cœur a enregistrée ; on sait en effet qu'elle est l'importance, pour les mystiques, du cœur aux oscillations régulières ; le continuel rebroussement sur place des pulsations, l'incessant retour au temps fournit la seule base constructrice pour l'unité mentale de la personne, le rythme pour son temps, la trame historique pour sa vie. C'est dans le cœur que s'insère la commotion, comme une blessure où le mystique croit trouver une intervention de l'être transcendant ; ces commotions de plus en plus intelligibles peuvent se grouper en séries croissantes : allant jusqu'au "déplacement" de la conscience" (O.M. II. p. 364).

Toute la vie de Louis Massignon semble déjà comme condensée dans cette première expérience, dans cette "commotion" vécue au jardin de nos premiers parents, le pays de "Babel (étymologiquement : porte de la divinité), où Dieu confondit le langage de ses habitants" (Genèse XI-9), mais où Massignon réapprit à parler le langage de la Foi au Dieu d'Amour, langage qui devint au cours des ans, cette parole extasiée.

2 - Langue et spiritualité :

Mais que nous dit Louis Massignon du langage ? Je retiendrai trois passages bien connus. "Car le langage est doublement un "pèlerinage", un "déplacement spirituel", puisqu'on n'élabore un langage que pour sortir de soi vers un autre : pour évoquer avec lui un Absent, la troisième personne". (O.M. II. p. 581). "Maintenons que le langage est essentiel à l'expression de tout mysticisme authentique, que le langage donne à la pensée son "mordant", qu'il est l'acte militant par excellence, l'épée que ne souille la boue d'aucun péché quand elle le traverse en sifflant, en témoignant la vérité". (O.M. II. p. 479).

Louis Massignon se pose la question des fins dernières du langage "qui peut faire accéder au Réel, car il recèle un sens "anagogique", un harpon destiné à tirer l'âme à Dieu : pour sa liesse ou pour son dam". (O.M. II. p. 479). Pour lui "la raison d'être et de survivre d'une langue, réside dans son mode original d'expression des faits sociaux et humains".

Louis Massignon considérait la spiritualité comme intimement liée à la langue qu'on parle ; c'était là un des éléments fondamentaux de sa conception du caractère concret de la méditation. Et il voyait dans les langues sémitiques une "certaine disposition à la vision intérieure", du fait du caractère "germinatif" de ces langues. La langue de Massignon est centrée autour de la notion essentielle du "tadmin" arabe, ce qu'il appelle "l'involution sémantique du concept". "D'elle-même, la langue arabe coagule et condense, avec un certain durcissement métallique, et parfois une réfulgence hyaline de cristal, l'idée qu'elle veut exprimer, sans céder sous la prise du sujet parlant qui l'énonce. C'est une langue sémitique, occupant donc une position intermédiaire entre les langues aryennes et les agglutinantes. En arabe, la seule qui subsiste comme langue de civilisation,... l'idée jaillit de la langue, de la phrase comme l'étincelle du silex". (L.M. Les trois prières d'Abraham, Le Cerf, 1997, p. 93).

Poésie et mystique n'ont-ils pas en commun de tendre vers un dépassement et d'atteindre l'ineffable, quant il s'agit d'une expérience fruitive de Dieu qui est le Tout Autre. Le langage qui caractérise Massignon est, en ce qu'il a de plus accompli, le langage de la vision intérieure ; en cela il passe au-delà de tout discours rationnel, c'est un langage de certitude, celui du témoin fidèle.

L'important pour Massignon était disait-il, d'instaurer un nouveau langage entre Dieu et l'Homme. Dans ce langage il est donné à l'Homme de devenir le visage de Dieu, grâce à ce que Massignon appelait "l'inversion amoureuse des rôles" par

l'échange essentiel de la Parole entre "Toi et moi", un "Toi et un moi" humano divin (voir J. Keryell ; Jardin Donné, p. 136). C'était une façon pour lui, de dépasser l'univers créé : "l'enceinte infrangible de notre prison spatiale et temporelle" (L.M.).

Et si l'Homme peut déchiffrer ce nouveau langage, c'est qu'il est devenu lui-même le sens de l'univers, le sens par excellence de l'épiphanie de Dieu par le Christ.

Ainsi, par la grâce de son écriture poétique, Louis Massignon arrive à suggérer l'indicible, l'ineffable, à nous donner le sentiment du divin, si bien que le lecteur que nous sommes, participe d'une certaine façon à son expérience mystique et devient en quelque sorte Témoin de la présence de Dieu.

Par ce que nous connaissons de la vie de Louis Massignon, de ce que nous en savons par les témoignages recueillis auprès de ceux qui, plus que moi l'ont fréquenté, nous pouvons le considérer comme un authentique mystique chrétien, bien incarné dans son temps. Sa perception du mystère divin, intermittente, fugitive, a atteint sa conscience comme une "commotion", un choc douloureux, crucifiant. Et c'est là dans ce désert intérieur que la Parole surgit. Car seul le silence doit rendre ce qui dépasse la parole. C'est dans le silence que Dieu se fait connaître dans cet au-delà du langage, par sa signification même. "Si tu demeures en vrai silence, tu entendras le chant secret de ma Présence". Dans l'étude de sa conversion publiée par son fils Daniel, on peut lire ces lignes "Choc soudain, le 3e après les 3 et 7 mai, d'un surnaturel que je reconnaissais maintenant : heurt d'un seuil, entrée dans l'irrésistible, l'inéluctable... Je me ressaisis, coi, humble, attentif, soumis pour la confrontation. Alors, intuition, à l'horizon mental, d'un effort de traction coordonné, à travers le monde entier, vers Dieu... La clarté surnaturelle persiste, insiste, solennelle, laissant libre, mais pesant un peu, interrogatrice, sur mon anxiété". (L.M.) ; (Daniel Massignon, Islamochristiana N° 14, p. 192).

Comme pour tout mystique authentique qui a réellement

fait l'expérience douloureuse des profondeurs de Dieu et de son Amour jaloux, je pense que la "langue" de Massignon, son écriture dans sa maturité, est née d'une crucifiante expérience de vie. C'est dans une vision spirituelle reçue par voie de nescience, vision purement intérieure, communiquée à son insu, que cette langue dépasse et la parole et le silence, ou plutôt se situe dans un silence habité par une parole intérieure extasiée. Celui-là qui, comme lui, a fait l'expérience de l'altérité absolue du Dieu d'amour auquel il croyait et duquel il vivait, celui-là peut parler de façon allusive, symbolique, de cette éprouvante expérience pâtie dans une grande solitude de cœur.

Chez Louis Massignon, son écriture, si souvent énigmatique, anagogique, est comme un voile qui tout à la fois dissimule et révèle. La vérité qu'il veut exprimer est pour lui "perspective prégnante d'absolu" parce que Massignon est avant tout un maître de vie et de pensée, sans dogmatisme aucun. Sa parole est comme un psaume, une prière arrachée hors de lui-même, un cri, oui un cri de parturition.

L'écriture de Massignon est centrée sur la Présence du Christ dans nos vies. Enracinée dans la douloureuse expérience des profondeurs de Dieu et de sa vie au quotidien, l'authenticité du message de Massignon prend toute sa force, grâce à la puissance, à la rigueur, à la lucidité de son verbe, qui frappe comme l'éclair, qui illumine comme la flamme, mais aussi qui caresse comme l'eau lustrale, celle de l'intensité poétique de sa phrase. Dans son expérience poético-mystique son "Je" est devenu un "Autre". Homme de désir il voyait par l'œil du cœur. Tiré hors de lui par la Beauté, il fit la découverte de Dieu qui, comme le dit un "hadith" est beau et aime la Beauté.

Je crois qu'on peut parler de sa vocation comme de celle d'un être blessé d'un traumatisme en beauté. Khalil Gibran, le poète libanais, écrit très justement dans le Prophète : "La beauté n'est pas un désir mais une extase". La langue de Massignon en est, du même coup, transfigurée, sublimée ; elle est porteuse de

cette beauté, tout autant dans son fond que dans sa forme, c'est comme une épiphanie de la Beauté. "C'est une beauté de l'éparpillement, de l'incendie, du corps décomposé : la coupe profonde et inépuisable qu'il ne cesse de porter à ses lèvres" (Laure Meesemaecker thèse non publiée).

Sachant que l'Esprit parle à notre esprit dans le silence, c'est aussi ce qui a amené L. Massignon à cultiver la spiritualité du silence et du désert. Seul le silence peut rendre ce qui dépasse la parole. "Le silence humain n'est d'ailleurs pas pur néant, mais ambivalence positive" et : "La Parole est perçue dans le silence" (L.M. Parole donnée, p. 258). "C'est parce qu'il est du côté du silence que Massignon élabore une poétique de l'Incarnation ; si le seul objet du langage est de parler de Dieu et si, comme le pensait également Bloy, c'est toujours Dieu qui parle par notre bouche, la défaillance des mots humains doit ouvrir l'espace d'une autre représentation : signes muets du sang et des larmes" (Passion I, p. 30 ; dans : Laure Meesemaecker).

3 - L'Abandon est plus que l'Extase :

Je voudrais souligner fortement ce que Louis Massignon affirme dans ses écrits concernant les mystiques et qu'il me semble légitime de lui attribuer. Nous touchons ici à l'essentiel de notre propos. La spiritualité de Massignon se manifeste comme une spiritualité non de "l'extase" prise au sens habituel du terme en spiritualité chrétienne, mais de "l'abandon". "Il est évident qu'on ne peut trouver Dieu ici-bas que disparaissant dans les larmes". (L.M. O.M. II, p. 578), "car les larmes qui nous penchent sur le puits de l'éternelle consolation, y rejoignent le reflet des étoiles et nous font relever les yeux vers le ciel, pour les y trouver" (O.M. II, p. 850). "Le sang des larmes est le breuvage de Dieu même" disait Al-Hallaj.

Massignon écrit ailleurs : "L'abandon est plus que l'extase, c'est lui qui rend, dès maintenant, le devenir que nous sommes, immortel" (Lettre à Mary Kahil, N° 111 ; 4/1/1947).

Comment ne pas mentionner ici cette phrase de Hallaj :

"Nos cœurs sont une seule vierge, où seule la présence du Seigneur pénètre pour y être conçue". Après Al-Hallaj, Louis Massignon nous parle du point vierge, ce point qui dans l'homme, serait le lieu inviolable de la présence divine. C'est sur ce point que s'articule le fiat, le kun humano - divin de l'homme totalement abandonné à son Seigneur.

Par l'abandon, Massignon semble ainsi, avoir été introduit dans les profondeurs du redoutable Amour de Dieu. L'esseulement d'amour : "infirad, répond étroitement à l'amour, désir essentiel de Dieu même, en arabe : ishq dhati".

Dans son état parfait, l'amour est extase, non pas comme moment d'ivresse, mais comme sortie de soi, exode vers un ailleurs, pèlerinage, et surtout comme abandon à la volonté divine, allant du "je" enfermé sur lui-même, vers le don et la découverte de soi-même et celle de Dieu qui est Amour. La volonté de Dieu à ce moment, n'est plus une volonté étrangère qui s'impose de l'extérieur, mais la propre volonté du mystique. Dieu n'est-Il pas plus intime à nous-mêmes que nous ne le sommes nous-mêmes ? L'Amour est "divin" parce qu'il vient de Dieu pour nous unir à Lui et nous faire devenir "un" avec tous les humains, nos sœurs, nos frères.

Il y aurait des centaines de lettres à citer, mais j'insiste sur ce point : pareille expérience n'a rien à voir avec le "dolorisme de l'époque", comme certains aiment à le souligner ou voudraient nous le faire croire. Non, il n'en est rien. Et faire l'impasse sur l'aspect intérieur de la vie de Louis Massignon nous condamnerait à en donner une image très partielle. Dieu était au cœur de toute sa vie. Il en est le fil conducteur.

4 - Un témoignage en forme de martyre :

Avant sa conversion, Louis Massignon avait écrit : "l'intelligibilité de la souffrance est notre problème central qu'il faut à tout prix déchiffrer". Toute sa vie de croyant lui a permis d'appréhender ce mystère, de le vivre.

Relevons qu'en arabe le terme "chahada" : témoignage et

profession de foi musulmane est de la même racine que "chahid" qui signifie martyr, celui qui témoigne non seulement par ses paroles mais par l'offrande de sa vie, par son sang. Le mystique est un témoin qui témoigne de Dieu .On notera qu'en grec chrétien, les termes : témoignage et martyre sont rendus par le même mot : martus. Cette descente dans l'agonie au quotidien lui rappelait avec St. Jean "qu'il faut renaître de l'Esprit" quand l'évangéliste relate le discours de Jésus à Nicodème.

5 - Une vie et une œuvre :

Les écrits de Massignon fulgurent comme autant d'éclairs prophétiques dans l'aurore radieuse, striée de sang et de larmes de notre éternité en marche. Ils nous arrachent à la pesanteur ontologique du soi humain, à sa médiocrité viscérale. Dans l'épaisseur du réel ou nous sommes immergés, ou nous sommes assoupis, sa parole nous éveille à un monde nouveau. Signes et symboles deviennent un authentique langage,- écho déjà divin d'un au-delà des choses-, qui nous font signe, peut-être, dans le "friselis des vagues ensoleillées comme dans le roucoulement des colombes", ou bien "quand l'océan monte avec sa marée et sa clameur…, et que la dernière vague va tout submerger". C'est aussi dans la "beauté éminemment persuasive du désert" et même dans "le voile impalpablement féminin du silence". Mais c'est aussi et surtout dans l'abandon, le mépris, le doute de soi-même avec "toutes les amertumes de l'amour", en "partageant le pain de la douleur des abandonnés" ou encore dans le visage qui nous sourit à travers "l'ablution non sanglante des larmes, les siennes et les notre".

Louis Massignon nous a laissé son témoignage qu'il a conçu comme une femme dans la douleur. Il faut noter chez lui l'importance du "cri de parturition" qui revient dans ses textes de façon incessante. Ainsi nous transmet-il son message dans une langue qui est tout à la fois "science et poésie", "prudence et confidence", "force et douceur" (Bernard Guyon), pour manifester une vérité rayonnante, celle qu'il a reçue, celle dont il a vécu :

que l'Amour de Dieu nous a été manifesté par son Fils jusqu'à offrir sa vie humaine pour nous. Il nous reste à nous associer à cette œuvre de salut. Pour Patrick Laude, "il ne serait guère exagéré d'écrire que, sous le rapport spirituel le monde intérieur de Massignon est un monde essentiellement féminin, en ce sens qu'il révèle toujours la primauté et la liberté toute intérieure de la grâce par rapport aux formes qui en sont les véhicules provisoire dans le monde" (Massignon intérieur, p. 65).

Au début de cette présentation nous avions noté ce qu'avait écrit Jacques Maritain de Louis Massignon : "Toute sa vie a été sous le signe du sacrifice". Témoin de la transcendance divine et de l'Amour de Dieu manifesté en Jésus pour tous les Hommes, c'est donc dans l'abandon, la souffrance, la solitude, les larmes, une certaine déréliction, que Louis Massignon a trouvé la source d'une langue incomparable. Celle ci, bien que de chez nous, très humaine, a déjà l'accent, le goût, le parfum d'un au-delà indicible, auquel elle nous introduit, "car le langage est doublement un pèlerinage, un déplacement spirituel, puisqu'on n'élabore un langage que pour sortir de soi vers un autre pour évoquer avec lui un Absent", "pour tout dépasser vers l'Amour" (L.M.). C'est bien là tout le mystère du Verbe qui nous introduit au monde du divin, mystère de l'Incarnation rédemptrice, "route royale" sur laquelle chacun de nous est appelé à marcher. Et c'est dans la souffrance et la pauvreté angoissante de la créature que "la Présence divine se précipite avec toute sa gloire" pour s'y dévoiler au Jardin de la Parole.

Concevoir dans "l'extase de l'abandon" la Parole de Vérité, cette parole extasiée, celle qui donne la vie, tout en restant à l'écoute de cette même Parole à l'œuvre dans l'Histoire et chez tous les autres, à commencer par les plus petits, dans une attitude d'Hospitalité sacrée face à l'inattendu, telle est, me semble-t-il, une part du "Dépôt" et non des moindres, que nous a légué Louis Massignon. Puissent ses écrits nous aider à en saisir aujourd'hui encore tout le sens et toute la portée, pour nous

ouvrir aux autres et au Tout Autre et nous faire passer nous aussi, de notre Babel fondé sur le particularisme, la confusion et la puissance, au jardin d'une parole d'abandon, d'une parole extasiée, expression de notre amour pour Dieu et de notre amour pour tous les hommes nos frères.

Notes :

1 - L. Gardet : Mystique musulmane, Vrin, Paris 1968, p. 83.

2 - Roger Arnaldez : Mélanges Louis Massignon, Damas 1956.

3 - Louis Massignon : Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane, Vrin, Paris 1954.

4 – L. Massignon : La Passion d'al-Hallaj, 2e éd., Gallimard, Paris 1975.

5 – L. Massignon : Divan d'al-Hallaj, 4e éd., Le Seuil, Paris, 1981.

6 – L. Massignon : Akhbar Al-Hallaj, Vrin, Paris 1936-1956.

7 – L. Massignon : Parole donnée, 3e édition, Le Seuil, Paris 1983.

8 - Al-Ghazali : Livre de l'Amour, Trad. M. L. Siauve, Vrin, Paris 1986.

9 - Jacques Keryell : Louis Massignon : L'Hospitalité sacrée. Ed. Nouvelle cité, 1987. (Correspondance L. Massignon-Mary Kahil).

10 - Jacques Keryell : Jardin donné, Louis Massignon à la recherche de l'Absolu, Ed. St Paul, 1993.

11 - Jacques Keryell : Louis Massignon et ses contemporains (collectif), Ed. Karthala, 1997.

12 - Jacques Keryell : Louis Massignon : Au cœur de notre temps (collectif). Ed. Karthala, 1999.

Références :

1 - Al-Ghazali : Livre de l'Amour, Trad. M. L. Siauve, Vrin, Paris 1986.

2 - Arnaldez, Roger : Mélanges Louis Massignon, Damas 1956.

3 - Gardet, L.: Mystique musulmane, Vrin, Paris 1968.

4 - Keryell, Jacques : Jardin donné, Louis Massignon à la recherche de l'Absolu, Ed. St Paul, 1993.

5 - Keryell, Jacques : Louis Massignon : Au cœur de notre temps (collectif). Ed. Karthala, 1999.

6 - Keryell, Jacques : Louis Massignon : L'Hospitalité sacrée, Ed. Nouvelle cité, 1987

7 - Keryell, Jacques : Louis Massignon et ses contemporains (collectif), Ed. Karthala, 1997.

8 – Massignon, Louis : Akhbar Al-Hallaj, Vrin, Paris 1936-1956.

9 – Massignon, Louis : Divan d'al-Hallaj, 4e éd., Le Seuil, Paris, 1981.

10 - Massignon, Louis : Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane, Vrin, Paris 1954.
11 – Massignon, Louis : La Passion d'al-Hallaj, 2e éd., Gallimard, Paris 1975.
12 – Massignon, Louis : Parole donnée, 3e édition, Le Seuil, Paris 1983.